

## JOB COACH

# L'emploi d'abord

Parmi les pionniers français de l'emploi accompagné, le service Job coach 53 du Groupe d'étude pour l'inclusion sociale pour tous (Geist) Mayenne défend la pertinence du métier de « job coach », au croisement entre le médico-social et les services publics de l'emploi.

**E**N CE JOUR de reprise, Manfred plie des habits dans la réserve d'un magasin de prêt-à-porter à Laval, tout en discutant avec Philippe Léon, job coach du Geist Mayenne venu lui rendre visite. « Hier, j'ai fait une heure 40 de sport ! », annonce fièrement le magasinier à son visiteur, en lui tendant un tee-shirt pour qu'il participe au pliage. Manfred est accompagné depuis un an par une collègue de Philippe – que ce dernier remplace parfois – qui vient sur place deux fois par semaine et qu'il peut appeler en cas de besoin. « Dans les moments durs au boulot, elle me remet sur le droit chemin. Elle m'aide aussi dans l'extra professionnel pour avoir une meilleure hygiène de vie », confie le travailleur en CDI, qui du fait de ses troubles psychologiques se décrit comme « borné et hypersensible, ce qui entraîne parfois des paroles ou attitudes malheureuses ». « Elle a aussi rassuré mes collègues », remercie-t-il. « Manfred avait cycliquement un comportement qui tendait le climat dans la réserve », explique Mathieu Hâtet, son bienveillant directeur, qui emploie cinq personnes reconnues en qualité de travailleur handicapé sur 19 salariés. « Sans l'intervention du job coach sur tous les aspects sociaux, nous n'aurions probablement pas pu le garder. »

En réserve, en cuisine, en espaces verts... Les trois accompagnants de job coach 53, le service de l'association Geist Mayenne dédié à l'insertion professionnelle, sont sur tous les terrains où évoluent la cinquantaine de personnes en situation de handicap psychique ou mental qu'ils suivent de près. « Nous travaillons dans l'action et avec du temps pour l'écoute », salue Philippe Léon, « ce qui permet d'instaurer une vraie relation de confiance, plus facilement que dans un face à face ponctuel dans un bureau », explique ce juriste passé par des chantiers d'insertion et Cap emploi.

Leur mot d'ordre : « Mettre la personne au plus vite en situation de travail tout en l'accompagnant, ainsi que son employeur, pour lever les difficultés », résume Mathieu Lafréchoux, chargé d'études du Geist

Mayenne. L'association créée dans les années 80 « a toujours revendiqué le droit à la vie ordinaire. Elle a fait le choix de n'avoir que des services agissant dans ce sens, elle ne gère aucun établissement », explique son directeur Stéphane Brière. C'est notamment pour soutenir la recherche d'accompagnements innovants qu'a été créé le poste du chargé d'études. Découvrant qu'ailleurs la méthode anglo-saxonne *individual placement support* (IPS) avait fait ses preuves, ce dernier propose en 2015 d'expérimenter cette approche plaçant l'emploi d'abord.

Le Geist Mayenne embauche alors ses premiers « job coach » – gardant le terme anglais pour rappeler d'où il vient – et les forme. Ils deviennent le fil rouge d'un accompagnement individualisé, très renforcé au départ et devant s'espaçer pour se transformer en veille. « Je suis une béquille sur laquelle la personne peut s'appuyer si besoin, aussi longtemps que besoin », donne comme image Philippe Léon. Et pour que ça marche, comme ses collègues, il dit « croire fort au projet de la personne, parfois plus qu'elle-même ».

## À l'interface

Le travail se fait en triangulaire d'abord, entre la personne, le coach et l'employeur. « Je connais d'un côté les compétences et besoins du travailleur, de l'autre les objectifs de rentabilité et contraintes de production des entreprises. À moi de négocier pour faire cohabiter tout ça dans une emploi cousu main », explique Philippe Léon. Il est aussi, plus largement, en relation avec tout un réseau de partenaires sociaux et soignants, pour lever les freins ayant un impact sur l'emploi.

« C'est un métier nouveau qui puise à la fois dans la posture d'accompagnement du médico-social et dans la connaissance des entreprises et des aides des services publics de l'emploi », explique le chargé d'études Mathieu Lafréchoux, qui anime une fois par semaine une réunion d'équipe entre les job coaches.

Ces derniers ont des profils différents, mais toujours entre relation d'aide et réalité du monde du travail. Polyvalents et adaptables, ils sont à la fois « chargés d'insertion professionnelle, ergonomes, moniteurs-éducateurs d'Esat et éducateurs spécialisés », décrit le chargé d'études, « et non dans une posture de protection mais bien dans une posture de prise de risque... si c'est bien le choix de la personne ! »

## Valeurs et militantisme

Job coach 53 est l'une des deux structures des Pays-de-la-Loire récemment sélectionnées par l'Agence régionale de Santé (ARS) pour l'emploi accompagné. « Nous avons saisi cette aubaine pour pérenniser notre expérimentation alors que nous arrivions au bout de nos financements venus du mécénat », explique le directeur Stéphane Brière, saluant cet « alignement des planètes ». Le cahier des charges de l'ARS, orienté handicap psychique et aménagement Creton, appelle le service à concentrer son accueil sur ces publics. Dans le but d'aménager collectivement les parcours, les orientations sont préconisées par une commission partenariale associant le Geist aux services publics de l'emploi (Cap Emploi, Pôle emploi, mission locale) ainsi qu'à deux associations gestionnaires d'Esat et d'Instituts médico-éducatifs (l'Adapei 53 et l'Apei Nord Mayenne). Les décisions sont validées *in fine* par la Maison de l'autonomie de Mayenne (équivalent de la MDPH).

Le Geist Mayenne estime avoir déjà atteint un taux de retour à l'emploi de 60 %. « Mais au delà, ce qui compte c'est la baisse des ruptures entre deux

périodes de travail et le rejaillissement sur tout le bien-être : baisse des médicaments, accès au logement, vie sociale... », se félicite le chargé d'études Mathieu Lafréchoux.

« Reste à présent à avancer sur le lien aux services psychiatriques. Et encore plus sur celui aux entreprises, sinon on prêche dans le désert », conclut le chargé d'études. Les PME, pourtant non soumises à l'obligation d'emploi, seraient plus faciles à convaincre que les grosses entreprises. Comme cette gérante de restaurant enthousiaste, clamant dans une vidéo de promotion que « tous les salariés devraient avoir un job coach ! » « Les employeurs sont plutôt réceptifs », trouve quant à lui Julien (1) qui cherche un travail depuis quelques mois, suite au non renouvellement d'un CDD dans une entreprise de mécanique. Ingénieur de formation, spécialisé en dessin industriel, perturbé par des troubles de la mémoire et un malaise en open space, le jeune homme de 34 ans, suivi par le job coach Philippe Léon, dit se sentir grâce à lui, « rassuré et plus crédible. » À chaque démarche, le tuteur échange au téléphone avec l'employeur ou le service ressources humaines, voire est présent aux entretiens aux côtés du candidat. « Je le décharge de la difficulté de parler de sa maladie. Et je pose dès le départ les bases à l'employeur : en parlant non pas symptômes et contraintes mais compétences et environnement de travail. »

Armandine Penna

(1) Le prénom a été changé.



Manfred et son patron Mathieu Hâtet s'activent dans la réserve du magasin Kiabi de Laval. Sans la médiation d'un job coach du Geist Mayenne, le dirigeant n'aurait probablement pas pu garder son employé.